

## Installation d'une sculpture dans l'Ecole Granvelle

**M. LE MAIRE, Rapporteur :** Dans le cadre de la politique culturelle de la Ville en faveur des arts plastiques contemporains, il est proposé au Conseil Municipal d'acheter une sculpture réalisée par M. Claudy PELLATON, artiste vivant à Besançon.

Cette sculpture est un hommage au jeune Pakistanais Iqbal MASIH vendu par ses parents à l'âge de 4 ans, qui, après s'être enfui de l'entreprise où il travaillait, a consacré sa courte vie à la lutte contre l'exploitation des enfants au travail ; il a été assassiné en 1995 à l'âge de 10 ans.

Elle sera installée dans l'entrée de l'Ecole Granvelle et dévoilée officiellement le 19 novembre, veille de la journée internationale des droits de l'enfant.

D'un coût de 11 000 F TTC, son financement est assuré à hauteur de 6 000 F par le service Action Culturelle et 5 000 F par le service Enseignement. La dépense sera imputée sur le chapitre 90.312 article 2161 code projet 00509 code service 41052 après abondement d'un transfert de crédit d'un montant de 5 000 F prélevé sur le chapitre 90.211 article 2188 code projet 00502 code service 21100.

Sur avis favorable de la Commission Action Culturelle, il est proposé au Conseil Municipal de donner son accord à la réalisation de cette opération et à autoriser M. le Maire à signer le contrat à intervenir.

**«Mme TETU :** Nous avons ici une oeuvre dont le coût est minime mais la portée de cet acte me paraît très importante parce que nous allons effectivement profiter de la journée des droits de l'enfant, ou plus exactement de la veille puisque l'école ne fonctionne pas le 20, pour travailler avec l'école qui a à coeur d'étudier la citoyenneté. Nous allons donc insister auprès des enfants sur la vie très courte mais ô combien symbolique de ce jeune enfant et il me paraissait important que le service Enseignement s'associe au service Culturel pour cette opération.

**M. LE MAIRE :** Merci, ça méritait d'être effectivement souligné.

**M. FERREOL :** Je voudrais prolonger et peut-être lier là aussi les dossiers consacrés aux achats de sculpture pour faire une présentation générale. Je voudrais simplement rappeler deux idées qui me paraissent importantes concernant l'axe de notre politique en matière d'art plastique dans la ville.

Les deux projets présentés ce soir sont très différents dans l'orientation, je dirais le style artistique, aussi au niveau du coût. Il y a eu auparavant une oeuvre complètement différente qui était celle de MORELLET, la sculpture du Marquis Jouffroy d'Abbas de Pascal COUPOT, une sculpture de Jens BOETTCHER pour la fontaine place Victor Hugo, une oeuvre d'Issao TAKAHASHI sur l'esplanade de la Mairie. Je me permets de faire une remarque : ce sont des créateurs vivants, on peut aimer ou ne pas aimer. Nous avons parlé de COURBET et de Victor HUGO. Ce sont des gens qui ont passé leur vie à faire une activité parfaitement inutile mais à mon avis essentielle précisément pour cela et parce qu'elle pose une des questions de l'homme qui est essentielle qui est celle de la création. Chacun a le droit évidemment d'avoir une appréciation personnelle concernant une oeuvre.

Je ne suis pas intervenu volontairement sur le dossier concernant MORELLET qui est reconnu internationalement parce qu'il a été touché, il faut que vous le sachiez, et moi-même j'ai été profondément choqué le jour de l'inauguration par l'intervention qui a été évoquée dans l'Est Républicain de dimanche. Lorsqu'on se permet parce qu'on n'aime pas une oeuvre, parce qu'on n'aime pas un artiste, de le traiter dans les termes que j'ai entendus, excusez-moi ce n'est pas neutre, pas plus que les sourires que cela a suscités. Est-ce qu'on le fait simplement pour l'activité commerciale, quotidienne que nous voyons ? Joseph PINARD parle souvent d'Halloween, on peut aussi parler de telle publicité mais je constate que nous vivons dans un monde de l'indifférence et de l'insignifiant et lorsqu'un artiste avec son originalité, sa démarche qui est celle d'un chercheur pose un acte, d'emblée tout le monde a un avis dessus et en plus on méprise l'individu. Je trouve que ce n'est pas acceptable quel que soit l'artiste et je tiens à le dire comme préalable. Si je fais cette longue introduction, c'est pour vous dire que tous ces artistes-là

n'appartiennent pas au même courant artistique mais ils ont tous un point commun, c'est que ce sont des gens authentiques qui défendent quelque chose encore une fois dans des courants artistiques différents. Il n'y a pas d'école, il n'y a pas d'art officiel ni de l'Adjoint, ni du Maire, ni de la Ville de Besançon mais nous souhaitons soutenir la présence d'oeuvres, comme ça s'est fait dans les siècles précédents, comme le faisaient autrefois les évêques, les papes, les princes et que la République a maintenu sous d'autres formes, dans d'autres contextes, sous la III<sup>ème</sup> République, que Jack LANG a relancé dans le cadre de la commande publique. Nous souhaitons permettre à des créateurs de pouvoir s'exprimer dans leur diversité, c'est le principe de l'art, à condition qu'il y ait la qualité et l'authenticité.

J'ajouterai un troisième critère qui fait qu'on essaie, même si nous n'avons pas tous la même revendication, de trouver chaque fois ce qu'on pourrait appeler un rapport pertinent parce que c'est ça qui est intéressant dans cette démarche de l'art contemporain, et ce rapport me paraît être le fondement de l'art dans la ville. Ce n'est plus l'art dans les galeries, ce n'est pas uniquement l'art dans les musées, c'est une familiarisation pour nous qui sommes tous un peu complexés depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, d'avoir raté VAN GOGH et tous les grands créateurs. Il y a 50 ans d'écart entre les grands créateurs et le public, c'est une composante du monde contemporain.

Actuellement il me paraît indispensable de permettre ce contact direct du grand public avec des oeuvres différentes mais des oeuvres que je crois placées chaque fois de manière juste : commémorer la mémoire de Jouffroy d'Abbans dans un quartier où il y avait une statue c'était non pas comme nous le proposaient certains remettre Jouffroy d'Abbans sur son piédestal, ce qui n'avait plus de sens mais trouver autre chose, un peu comme un clin d'oeil et il me semble que ça marche.

Prenons le cas de MORELLET, il y avait d'autres choix peut-être. J'attends que quelqu'un me dise : voilà sur ce lieu-là extrêmement difficile, extrêmement fort, sur la largeur de ce rond-point, regardez ce qu'il y a en France, c'est ça qu'il aurait fallu faire. Je pense qu'on peut peut-être se tromper mais on a essayé de ne pas développer un seul courant -et je ne dirai pas ici quelle est ma sensibilité artistique- de donner une chance à des courants différents en vérifiant à chaque fois qu'il y a une certaine pertinence avec le lieu d'implantation.

Cela me permet d'expliquer le projet de la sculpture de Jens BOETTCHER qui me paraît tout à fait intéressante là où elle est et complètement différente de l'oeuvre de MORELLET. Je fais circuler une photomontage qui donne une simulation, même s'il manque un élément indispensable qui ne figure pas et qui est l'eau. Il faut savoir que tout à l'heure il s'agissait de «petits pipis» de MORELLET -il aurait bien aimé cette formule- et ici, quand on connaît BOETTCHER c'est complètement différent, c'est une espèce d'animal un peu totémique qui va cracher de l'eau, ce qui ne figure pas là-dessus, de façon aléatoire sur cette petite jetée. Voilà vraiment deux conceptions différentes mais il me semble que c'est bien là où c'est placé.

**M. LE MAIRE :** Après cette vigoureuse plaidoirie de l'art contemporain que je partage, Jean-Claude DUVERGET a le même regard ?

**M. DUVERGET :** Cela va tout à fait dans le même sens que Marcel FERREOL, d'ailleurs sur ce terrain-là ça fait quelques années que nous essayons de parcourir ensemble et que nous tentons, non pas de convaincre ceux qui ne le sont pas mais de faire respecter peut-être l'oeuvre et l'artiste. Donc nous aurons à travers l'ensemble de ces sculptures un véritable itinéraire, un parcours peut-être initiatique je ne sais pas, en tout cas un parcours de la sculpture contemporaine à Besançon et on ne peut que s'en réjouir.

Je porte toujours sur moi une citation de Georges POMPIDOU depuis que j'ai vu cette exposition à l'Orangerie l'année dernière sur les années Pompidou et l'art contemporain. Elle me paraît très éloquente : «l'art contemporain est par essence contradictoire, strict comme les mathématiques-là on peut illustrer avec MORELLET c'est facile- ou violemment lyrique, sincère jusqu'à la pudeur ou insolent dans l'imposture, explosion de couleurs ou de joies ou négation de tout y compris de lui-même, il est toujours à l'affût du lendemain. N'est-ce pas l'image de notre monde ?».

**M. RENOUD-GRAPPIN :** Pour le point concernant la sculpture sur la jetée du pont Denfert Rochereau, on vote sur la demande de subvention ou sur l'installation ?

**M. LE MAIRE** : On vote ce soir pour pouvoir passer commande à l'artiste.

**M. RENOUD-GRAPPIN** : Quel que soit le montant de la subvention ?

**M. LE MAIRE** : Oui bien sûr !»

Après en avoir délibéré, le Conseil Municipal statue favorablement sur ce dossier à l'unanimité.

*Récépissé préfectoral du 18 novembre 1999.*